



Opéra Orchestre
National
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Carnet
Spectacle

Messe du couronnement

Rachmaninov • Atterberg • Sibelius • Mozart

Messe du couronnement

Rachmaninov • Atterberg • Sibelius • Mozart

Sergueï Rachmaninov (1873–1943)

Bogoroditse Devo (Ave Maria)

Durée: ± 3 min

Kurt Atterberg (1887–1974)

Suite n°3 pour violon et alto opus 19 n°1

Durée: ± 15 min

Jean Sibelius (1865–1957)

Finlandia opus 26

Durée: ± 9 min

Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791)

Messe du Couronnement KV317

Durée: ± 25 min

Marc Korovitch direction

Dorota Anderszewska violon

Eric Rouget alto

Manon Lamaison soprano

SérAPHINE Cotrez alto

Maciej Kwaśnikowski ténor

Antoine Foulon basse

Noëlle Gény cheffe de chœur

Chœur Opéra national Montpellier Occitanie

Orchestre national Montpellier Occitanie

Répétition générale

- vendredi 23 janvier à 10h
Opéra Comédie, Montpellier

Représentations tout public

- vendredi 23 janvier à 20h
Rencontre avec les artistes à 19h
 - samedi 24 janvier à 19h
Opéra Comédie, Montpellier
- Durée: ± 1h20 avec entracte

Pour aller plus loin

Vous trouverez plusieurs séries de podcasts réalisés par Chloé Kobuta sur les grandes œuvres des répertoires lyrique et symphonique, les métiers, ou encore la vie à l'Opéra Orchestre: <https://www.opera-orchestre-montpellier.fr/les-collections/parcourir/?genre=126&lieu=0&mois=0&recherche=>

Présentation générale

De la ferveur à la lumière

Ce concert est un voyage à travers plusieurs façons de faire résonner la joie et la foi. Il commence dans le silence d'une prière (*Bogoroditse Devo – Ave Maria*), passe par un dialogue entre deux instruments (*Suite n°3 pour violon et alto*), s'enflamme dans un grand souffle orchestral (*Finlandia*), et se termine par la musique éclatante d'une messe de Mozart (*Messe du Couronnement*).

La première pièce, *Bogoroditse Devo* de Rachmaninov, est très courte: à peine trois minutes de chant choral sans instruments. Les voix se mêlent doucement, comme un murmure qui monte du fond d'une église. C'est une musique simple, lente, mais pleine d'émotion.

Avec la *Suite pour violon et alto* de Kurt Atterberg, on entre dans une atmosphère plus intime. Deux instruments seulement: un violon et un alto, qui se répondent comme deux amis qui se racontent leurs émotions. Leurs sons graves et clairs se croisent, s'écoutent, se taquinent; on y entend autant de tendresse que d'énergie.

Puis vient *Finlandia* de Jean Sibelius: un grand morceau symphonique où tout l'orchestre s'anime. La musique a été écrite en 1899, à une période où la Finlande était encore dominée par la Russie. Sibelius voulait exprimer la fierté et la résistance de son peuple. On y entend des fanfares, des cordes puissantes, et surtout une mélodie lumineuse devenue symbole de liberté pour tout un pays.

Enfin, la *Messe du Couronnement* de Mozart fait rayonner tout ce que les œuvres précédentes ont préparé. Après la prière, le dialogue et la lutte, voici la fête. Cette messe écrite à Salzbourg en 1779 célèbre à la fois la grandeur et la joie. Les chœurs éclatent, les solistes dialoguent avec l'orchestre: c'est une musique brillante, pleine d'énergie, mais aussi de douceur et de tendresse.

Ce programme entier parle d'espoir, de lumière et d'humanité. Des voix, des instruments, des émotions différentes, mais un même élan: celui de la musique qui rassemble.



Sa musique, toujours empreinte de nostalgie, garde le souvenir de la Russie et de ses traditions spirituelles.

Sergueï Rachmaninov (1873 – 1943)

Compositeur, pianiste et chef d'orchestre russe, Sergueï Rachmaninov est l'un des grands musiciens de la fin du romantisme. Né près de Novgorod, il montre très tôt un talent exceptionnel pour le piano. Après ses études au Conservatoire de Moscou, il devient célèbre pour la richesse émotionnelle de ses œuvres. La Révolution russe de 1917 le contraint à quitter son pays; il s'installe aux États-Unis, où il continue de composer et de donner des concerts.

Bogoroditse Devo (*Ave Maria*)

Rachmaninov écrit cette courte prière en 1915, alors qu'il vit une période difficile. La Russie est en guerre, et le compositeur, profondément croyant, ressent le besoin de se tourner vers la spiritualité. Il rassemble alors quinze pièces chorales sous le titre *Vêpres*, dont le *Bogoroditse Devo* est l'un des moments les plus émouvants. Cette œuvre ne dure que trois minutes, mais elle résume tout l'art de Rachmaninov: des harmonies profondes, des voix qui se répondent et une émotion très sincère. Le texte, en slavon (la langue de la liturgie orthodoxe), signifie «Réjouis-toi, Vierge Marie». On y entend la ferveur d'un peuple et la recherche de paix d'un homme en pleine tourmente.

Le *Bogoroditse Devo* est chanté sans aucun instrument, uniquement par les voix. Cela renforce l'impression de pureté et de recueillement. C'est une œuvre simple, mais qui touche par sa sincérité et sa beauté intemporelle.

Guide d'écoute

• Rachmaninov – *Bogoroditse Devo (Ave Maria)*

<https://youtu.be/jx3FcSaNOQI?si=4oWTQtgg3dNWry4U>

Ferme les yeux et imagine un chœur d'hommes et de femmes chantant sans aucun instrument. Les voix semblent venir de loin, puis se rapprocher doucement. La musique est lente, calme, très pure. On entend une sorte de balancement régulier, comme une respiration. Tout est construit sur les contrastes entre les graves très profonds et les aigus clairs.

À écouter: la montée progressive du chœur sur les mots *Bogoroditse Devo*, comme si la prière s'élevait vers le ciel.



Kurt Atterberg

(1887 – 1974)

Kurt Atterberg est un compositeur, chef d'orchestre et ingénieur suédois. Il a mené une double carrière: il a travaillé dans l'industrie de l'électricité tout en écrivant de nombreuses symphonies et pièces de musique de chambre. Passionné par la culture scandinave, il a participé activement à la vie musicale de son pays, défendant les compositeurs nordiques et la musique romantique à une époque où les styles modernes dominaient.

Sa personnalité discrète et son sens de l'équilibre se retrouvent dans tout son travail.

Suite n°3 pour violon et alto, opus 19 n°1

Kurt Atterberg compose sa *Suite pour violon et alto* en 1916, en pleine Première Guerre mondiale. Il est alors âgé d'une trentaine d'années et travaille déjà comme ingénieur tout en poursuivant une carrière musicale active. Atterberg appartient à une génération de compositeurs qui défendent la mélodie et la chaleur romantique, à une époque où beaucoup d'artistes explorent des styles plus modernes.

La *Suite n°3* est une œuvre pour deux instruments: un violon et un alto. C'est un dialogue, presque une conversation entre deux voix proches. L'un chante dans les aigus, l'autre lui répond plus bas, comme deux personnages qui se confient leurs émotions. La musique passe de la tendresse à la vitalité, de la rêverie à la danse.

Cette pièce montre le goût d'Atterberg pour la clarté et l'équilibre. On y retrouve les paysages du Nord, les grandes étendues et la lumière douce de la Scandinavie. C'est une musique sans éclat spectaculaire, mais pleine d'élégance et d'humanité.

Guide d'écoute

• Atterberg – *Suite n°3 pour violon et alto, opus 19 n°1*
<https://youtu.be/qN72L6RkHHM?si=IOTrtYWqBzV0IPRy>

Cette œuvre est un dialogue entre deux instruments: le violon (aigu) et l'alto (plus grave). Ils se répondent, s'imitent, se contredisent parfois. On a souvent l'impression d'écouter une discussion calme entre deux voix humaines. Par moments, la musique devient plus vive et rythmée, comme une danse scandinave. À d'autres, elle s'étire et se fait rêveuse.

À écouter: la façon dont les deux instruments s'entrelacent, comme s'ils se parlaient — aucun ne domine vraiment, chacun complète l'autre.

Jean Sibelius

(1865 – 1957)

Né à Hämeenlinna, au sud de la Finlande, Jean Sibelius est considéré comme le plus grand compositeur finlandais. Il étudie la musique à Helsinki, Berlin et Vienne, et devient un véritable symbole national. Sa carrière est marquée par son attachement à la nature et à la culture de son pays. Il a su mêler la force des légendes nordiques à une écriture orchestrale puissante et poétique. Très admiré de son vivant, Sibelius a influencé de nombreux compositeurs du XX^e siècle.



Finlandia, opus 26

Sibelius écrit *Finlandia* en 1899, à un moment crucial de l'histoire de son pays. La Finlande est alors dominée par l'Empire russe, et la population commence à réclamer plus de liberté. Le compositeur, très attaché à son peuple et à sa culture, veut écrire une œuvre qui réveille l'espoir et la fierté nationale.

À l'origine, *Finlandia* faisait partie d'un grand spectacle patriotique intitulé *La Presse finlandaise*. Mais le succès de cette musique est tel qu'elle est vite jouée seule, comme un poème symphonique. Dès les premières notes, les cuivres et les percussions donnent une impression de puissance et de lutte, avant qu'une grande mélodie calme et lumineuse ne vienne tout apaiser.

Cette œuvre est devenue un symbole pour tout le pays. Aujourd'hui encore, *Finlandia* est parfois chantée comme un hymne national. Elle exprime la force tranquille d'un peuple prêt à se battre pour sa liberté, et elle garde ce mélange unique de gravité et d'espérance qui caractérise toute la musique de Sibelius.

Guide d'écoute

- Sibelius – *Finlandia*, opus 26
https://www.youtube.com/watch?v=qOSaT6U4e-8&list=RDqOSaT6U4e-8&start_radio=1

Dès les premières secondes, l'orchestre explose : cuivres puissants, percussions, cordes tendues. On sent une tension, une lutte. Puis la musique change de ton : un grand thème doux et noble apparaît, d'abord aux cordes, puis aux vents. Ce passage, très célèbre, symbolise la liberté et l'espoir du peuple finlandais.

À écouter : la transition entre les deux atmosphères : la première, sombre et agitée ; la seconde, paisible et lumineuse — comme si le jour se levait après une tempête.



Wolfgang Amadeus Mozart

(1756 – 1791)

Sa musique, à la fois claire, expressive et profondément humaine, incarne le génie du classicisme.

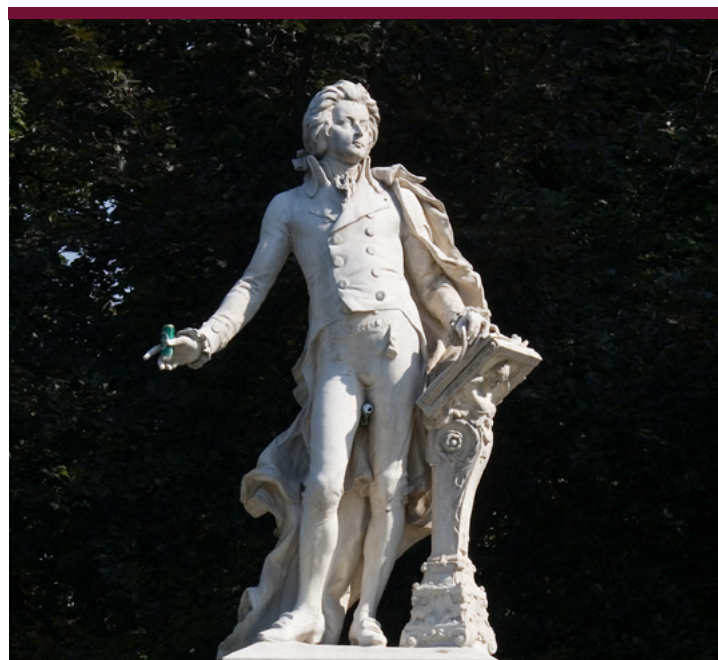
Mozart naît à Salzbourg dans une famille de musiciens. Enfant prodige, il compose ses premières œuvres dès l'âge de cinq ans et parcourt l'Europe avec son père, jouant pour les rois et les empereurs. Installé ensuite à Vienne, il mène une vie intense, partagée entre concerts, compositions et dettes. Malgré une existence courte et parfois difficile, il laisse plus de six cents œuvres dans tous les genres : opéras, symphonies, concertos, musique religieuse et de chambre.

Messe du couronnement

Mozart compose la *Messe du Couronnement* (*Missa Solemnis en ut majeur, KV 317*) en mars 1779, alors qu'il n'a que vingt-trois ans. Il vient de rentrer à Salzbourg après plusieurs voyages à Paris et Munich, au cours desquels il a connu à la fois des succès et des épreuves : la mort de sa mère, la fin d'un amour, et des difficultés avec son employeur, l'archevêque Colloredo. C'est pourtant dans ce moment de tension que naît une œuvre pleine d'énergie et de lumière. Cette messe a d'abord été écrite pour la cathédrale de Salzbourg, où Mozart travaillait comme organiste. Elle était probablement destinée à la fête de Pâques. Plus tard, on lui a donné le surnom de *Messe du Couronnement*, car elle a été jouée lors de grandes cérémonies officielles, notamment au couronnement du roi de Bohême en 1791, l'année de la mort du compositeur.

Comme beaucoup de messes du XVIII^e siècle, elle n'était pas faite pour durer longtemps : l'Église demandait aux compositeurs de rester concis. En vingt-cinq minutes, Mozart parvient pourtant à faire vivre toutes les émotions d'un opéra : la prière, la joie, la tendresse et l'éclat.

La *Messe du Couronnement* appartient à une période où Mozart cherche à mêler le style religieux et le style théâtral. Il utilise les voix comme dans ses opéras : les quatre solistes (soprano, alto, ténor, basse) dialoguent, le chœur répond, et l'orchestre soutient tout cela avec grâce. L'instrumentation est typique de son époque : cordes sans alto, deux hautbois, deux cors, trois trombones, timbales et orgue.



Statue de Wolfgang Amadeus Mozart dans le parc Burggarten, Vienne, Autriche

Ce qui frappe surtout dans cette messe, c'est son ton joyeux. Contrairement à beaucoup d'œuvres religieuses plus sombres, celle-ci semble tournée vers la lumière. C'est une musique de célébration, pleine de confiance et d'harmonie — un peu comme si Mozart transformait la foi en fête.

Structure de la Messe du Couronnement

La *Messe du Couronnement* suit la forme traditionnelle de la messe catholique : Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Benedictus et Agnus Dei. Mais avec Mozart, chaque partie devient un véritable moment de théâtre musical : tout bouge, tout respire, tout chante. L'orchestre et les voix racontent une même histoire, celle d'une foi pleine de lumière.

Nous vous proposons comme écoute de référence la version très récente (2017) interprétée par l'Opéra Royal du Château de Versailles dirigé par le solaire Jean Christophe Spinosi.

1. Kyrie

Le Kyrie commence comme une entrée solennelle. Les cuivres et les timbales installent un ton majestueux, presque royal. Puis, la musique s'apaise, et les voix des solistes (soprano et ténor surtout) apportent une douceur émouvante. Mozart unit ici la prière et la grâce : c'est une demande de paix, simple et belle.

<https://youtu.be/-lGRt2VaHyM?si=QTBRg7D5FNtjlb8&t=79>

2. Gloria

Le Gloria est un véritable éclat de joie. Tout l'orchestre s'anime, les chœurs répondent avec enthousiasme. Les phrases rapides et les changements de rythme traduisent la vivacité de la louange. Mais entre deux élans, Mozart insère de courts passages plus calmes : la joie devient reconnaissance, presque tendresse.

<https://youtu.be/-lGRt2VaHyM?si=XIAudx8cwGPa6lGR&t=274>

3. Credo

Le Credo est plus long et plus énergique. Les cordes martèlent un rythme régulier, comme une marche confiante. La musique avance sans relâche, soutenue par le chœur. Puis, au moment du passage « Et incarnatus est » (qui parle de la naissance du Christ), le ton change : tout ralentit, les voix se font plus douces et intimes. Cette alternance entre force et émotion donne au Credo un relief très humain.

<https://youtu.be/-lGRt2VaHyM?si=G1ZpM4g8FoorlQG7&t=559>

4. Sanctus

Le Sanctus débute avec éclat. Le chœur chante à l'unisson, accompagné des cuivres et des timbales. On y sent la grandeur d'une cérémonie. La musique se fait plus solennelle, mais sans lourdeur : c'est un moment de lumière pure, presque triomphale.

<https://youtu.be/-lGRt2VaHyM?si=RsFvLI48wkQeQVPf&t=929>

5. Benedictus

Après la puissance du Sanctus, le Benedictus est plus léger. Les solistes chantent tour à tour sur un rythme dansant et joyeux. C'est une page pleine de vie, au ton presque humain et souriant. Mozart y déploie son sens du dialogue et de la tendresse : la foi y devient conversation amicale avec le divin.

<https://youtu.be/-lGRt2VaHyM?si=zDQO7GsnN-fC587h&t=1052>

6. Agnus Dei

L'Agnus Dei clôt la messe sur un ton à la fois émouvant et apaisé. La soprano y chante une grande mélodie qui semble suspendre le temps. Puis, le chœur reprend le thème du Kyrie entendu au début : un cercle se referme, comme une prière qui revient vers son point de départ. La dernière phrase, « Dona nobis pacem » — « Donne-nous la paix » — s'élève comme un souhait pour tous.

<https://youtu.be/-lGRt2VaHyM?si=9S3O255BZjskldRW&t=1284>

Les paroles latines dans la messe

Comprendre les mots et leur place dans la liturgie

La *Messe du Couronnement* de Mozart reprend les textes traditionnels de la messe catholique. Ces mots, écrits en latin, ne viennent pas de lui : ils sont utilisés depuis le Moyen-Âge, parfois même depuis les premiers siècles du christianisme. Chaque partie correspond à un moment précis de la célébration religieuse, et chaque texte a un sens spirituel bien défini. Ces paroles n'ont donc pas été inventées par Mozart, mais mises en musique : il en fait une œuvre vivante, où la foi devient émotion musicale.

1. Le Kyrie, la prière pour demander pardon

Le mot Kyrie vient du grec ancien et signifie « Seigneur ». C'est l'une des rares parties de la messe non écrites en latin. On y répète trois fois :
Kyrie eleison – Seigneur, prends pitié
Christe eleison – Christ, prends pitié

C'est une prière d'humilité, placée au début de la messe, pour reconnaître nos fautes et demander la miséricorde divine.

Dans la musique de Mozart, le Kyrie est majestueux mais plein de douceur : les voix se croisent, comme si la prière montait lentement vers le ciel.

2. Le Gloria, le chant de la joie et de la louange

Le Gloria est l'un des textes les plus anciens de la liturgie. Il commence par les mots chantés par les anges dans l'Évangile de Noël :
Gloria in excelsis Deo – Gloire à Dieu au plus haut des cieux

C'est un hymne de joie, une explosion de gratitude. On y loue Dieu pour sa grandeur et sa bonté.

Mozart le transforme en un véritable feu d'artifice musical : alternance de chœurs puissants et de passages doux, presque intimes, comme un dialogue entre le peuple et le ciel.

3. Le Credo, la profession de foi

Le mot Credo signifie « JE CROIS ». C'est un texte long, qui résume toute la foi chrétienne : la création du monde, la naissance du Christ, sa mort et sa résurrection.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine – Il s'est incarné par l'Esprit Saint dans la Vierge Marie

Dans la messe, le Credo est récité debout, en signe de respect et de conviction.

Mozart, lui, en fait une marche régulière et confiante : la musique avance avec certitude, mais elle s'adoucit au moment de la naissance du Christ, comme pour souligner la tendresse du mystère.

4. Le Sanctus et le Benedictus, l'acclamation

Le Sanctus proclame la sainteté de Dieu :

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth – Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées.

Ces mots viennent du prophète Isaïe. Dans la liturgie, ils marquent le moment où la prière s'élève avec force.

Le Benedictus suit immédiatement :

Benedictus qui venit in nomine Domini – Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur

C'est une bénédiction joyeuse. Chez Mozart, la musique passe du triomphe à la douceur : les solistes chantent un air délicat avant que le chœur ne revienne pour conclure dans un éclat de lumière.

5. L'Agnus Dei, la prière pour la paix

Le texte signifie « Agneau de Dieu » et fait référence au Christ, symbole d'innocence et de pardon :

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem – Agneau de Dieu, toi qui enlèves les péchés du monde, donne-nous la paix

C'est la dernière prière de la messe, à la fois personnelle et universelle. Chez Mozart, elle devient un moment suspendu : la soprano chante seule, puis le chœur reprend doucement, jusqu'à un grand final apaisé.

En résumé

Dans une messe, chaque mot a un rôle :

- **Kyrie** : demander pardon
- **Gloria** : remercier
- **Credo** : affirmer sa foi
- **Sanctus / Benedictus** : célébrer la présence de Dieu
- **Agnus Dei** : chercher la paix

Ces textes immuables, chantés depuis des siècles, sont devenus de véritables sources d'inspiration pour les compositeurs. Mozart, en les mettant en musique, leur donne une nouvelle vie : celle d'une foi joyeuse, tournée vers la beauté du monde.



La composition d'un orchestre symphonique

Un orchestre symphonique est un ensemble de musiciens constitué de quatre grandes familles d'instruments – les cordes, les bois, les cuivres et les percussions – placé sous la direction d'un autre musicien : le chef d'orchestre.

La place de chaque famille d'instruments au sein de l'orchestre est déterminée en fonction de leur puissance sonore. Ainsi, les cordes se trouvent à l'avant, les bois au centre et les cuivres et percussions à l'arrière. Pour une œuvre donnée, le nombre de musiciens au sein de chaque famille de l'orchestre est variable et dépend de la nomenclature fixée par le compositeur. Ainsi, selon les indications de la partition, l'orchestre peut se composer de 40 («orchestre de type Mozart») à 80 musiciens («orchestre wagnérien»). Dans sa formation la plus complète, il intègre alors des instruments supplémentaires tels que le piccolo, le cor anglais, la clarinette basse, le contrebasson, le tuba, la harpe ou encore le piano (instrument qui ne fait pas partie de l'orchestre symphonique).



Vocabulaire musical

Messe

Œuvre musicale composée pour accompagner la célébration religieuse catholique. Elle reprend toujours les mêmes textes en latin: Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Benedictus et Agnus Dei.

Liturgie

Ensemble des prières, chants et rites utilisés pendant une cérémonie religieuse. La messe est l'un des moments centraux de la liturgie chrétienne.

Chœur

Groupe de chanteurs et chanteuses qui interprètent une œuvre vocale à plusieurs voix. Il peut chanter seul (*a cappella*) ou avec orchestre.

Soliste

Musicien ou chanteur qui joue une partie individuelle, souvent mise en valeur par rapport au reste du groupe.

Orchestre

Ensemble d'instruments jouant sous la direction d'un chef. On distingue les cordes (violons, altos, violoncelles, contrebasses), les bois (flûtes, hautbois, clarinettes, bassons), les cuivres (cors, trompettes, trombones) et les percussions (timbales, grosse caisse, gong, marimba...).

Symphonie

Grande œuvre pour orchestre en plusieurs mouvements, sans paroles. Elle raconte une idée ou une émotion uniquement par la musique.

Motet

Petite pièce religieuse écrite pour les voix, souvent *a cappella*. Le *Bogoroditse Devo* de Rachmaninov en est un exemple.

Credo

Du latin *credere*, « croire ». C'est le texte de la profession de foi, chanté ou récité pendant la messe.

A cappella

Expression italienne qui signifie « à la chapelle » : musique vocale chantée sans accompagnement instrumental.

Timbre

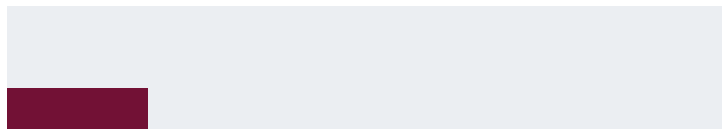
Couleur propre à chaque son. C'est ce qui permet de reconnaître un violon, une flûte ou une voix humaine même s'ils jouent la même note.

Polyphonie

Technique musicale où plusieurs mélodies différentes sont chantées ou jouées en même temps.

Poème symphonique

Pièce pour orchestre inspirée d'une idée, d'un paysage ou d'un récit. *Finlandia* de Sibelius en est un exemple.





**Opéra Orchestre
National
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale

Roderick Cox
directeur musical

**Service Développement Culturel
Actions artistiques et pédagogiques**

Carnet spectacle réalisé sous la direction de
Mathilde Champroux

Rédaction des textes
Guilhem Rosa

Réalisation graphique
Karolina Szuba

Illustration de couverture
Arnaud « Arkane » de Jesus Gonçalves

